

Condorcet : la Raison et la Justice

Autor(en): **Chaponnière, Martine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **76 (1988)**

Heft [6-7]

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-278744>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Condorcet : la Raison et la Justice*

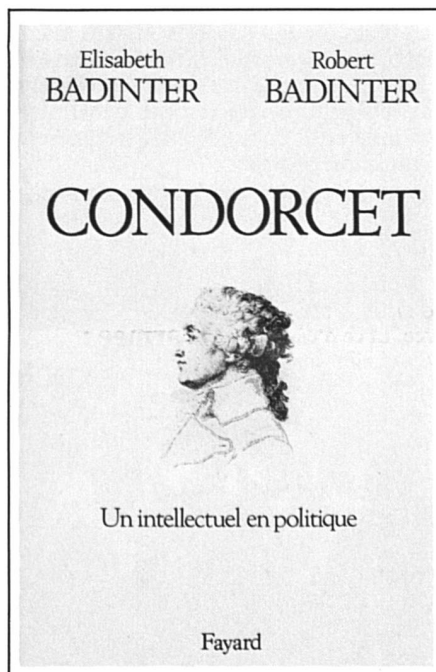
*Elisabeth et Robert Badinter publient
la biographie intellectuelle d'un savant engagé,
qui croyait à l'égalité entre tous les êtres
humains.*

Condorcet avait 50 ans lorsqu'il mourut, en prison. Apoplexie ? Suicide ? Victime, en tout cas, de la Terreur. C'était en 1794.

Cinquante années d'une incroyable richesse qui ont déjà donné lieu à de nombreux ouvrages et thèses de doctorat, traitant de l'un ou l'autre aspect de la vie ou de l'œuvre du marquis. Il aura fallu à Elisabeth et Robert Badinter plus de 650 pages pour tracer, à leur tour, le portrait de Condorcet, ou, plutôt, sa biographie intellectuelle. Même les événements de la vie privée sont intégrés dans le paysage intellectuel si passionnant de la deuxième moitié du XVIII^e siècle : les « pères » de Condorcet sont d'Alembert, Voltaire et Turgot, sa femme, l'intelligente et belle Sophie de Grouchy, tient un salon réputé. Aussi l'intérêt de l'ouvrage réside-t-il surtout dans le soin qu'ont mis les auteurs à tisser le fil d'Ariane de la pensée de Condorcet dans l'enchevêtrement des événements de sa vie et de son temps. Selon son affinité particulière, la lectrice/le lecteur préférera la première partie, consacrée à celui qui fut, « cent ans avant que l'expression ne s'impose, un *intellectuel engagé* », ou alors la seconde, où Condorcet pense et agit dans la tourmente révolutionnaire. Le choix des auteurs de faire un découpage strictement chronologique ne doit cependant pas faire perdre de vue que « toute sa vie se partagea entre la réflexion sur les principes et le combat pour les imposer. Il est donc insuffisant de définir Condorcet comme ayant été successivement un grand savant, puis un homme politique. A ses yeux, on ne pouvait séparer Raison et Justice, disjoindre la science de la politique. C'eût été contraire à sa morale. »

Le défenseur des opprimés

Les féministes connaissent Condorcet pour ses idées avancées en matière de suffrage féminin, de tous ses combats, « le plus original au regard de la sensibilité de



son temps. » Les arguments antisuffragistes ne différant guère dans les années 1780 de ceux invoqués en Suisse encore deux cents ans plus tard, leur réfutation n'a pas varié non plus. Pratiquement tout ce que les suffragistes du XIX^e et du XX^e siècles ont dit, Condorcet l'avait déjà écrit en 1789. Mais les femmes ne sont pas les seules opprimées dont Condorcet se fait le défenseur. Il y a aussi les Noirs, les juifs, les protestants, les pauvres, aussi, ceux et celles, groupes ou individus, victimes d'injustice, en faveur desquels il prend des positions courageuses fondées sur la conviction profonde de l'égalité entre les êtres inscrite dans le droit naturel.

Persuadé que « les seuls obstacles au bonheur de l'homme s'appellent préjugés, intolérance, superstition », Condorcet n'aura de cesse, tout au long de sa vie, de favoriser l'éducation du peuple. En 1786, il publie son projet de laïcisation de l'ensei-

gnement. En 1791, l'homme politique qu'il est devenu (il a été élu à l'Assemblée législative) rédige un plan complet d'organisation de l'instruction publique : « Nous avons pensé que notre premier soin devait être de rendre d'un côté l'instruction aussi égale, aussi universelle, de l'autre aussi complète que les circonstances pouvaient le permettre » rapporte-t-il à l'assemblée.

En résumé, le projet prévoit « l'instruction universelle pour les enfants, égale pour les femmes et les hommes, les pauvres et les riches, permanente pour les adultes. » L'enseignement devra être gratuit, neutre, laïque et objectif.

Le principe et l'action

La place nous manque pour rendre compte de la richesse de la pensée scientifique, philosophique et politique de Condorcet, ne fût-ce que pour mention. Nous n'avons rien dit non plus de son activité de révolutionnaire rationaliste, en particulier des conflits moraux que lui posaient les nécessaires alliances avec d'autres groupes, ou la difficile conciliation entre les principes et l'action.

Le projet de Constitution qu'il élabore en 1792, s'il ajoutait aux droits énumérés dans la Déclaration des droits de l'homme de 1789 le droit de chacun à l'instruction, s'il prévoyait le suffrage universel (même pour les étrangers résidant en France depuis un an !), ne souffle mot du vote des femmes. La justice doit céder le pas au réalisme politique. Compte tenu de l'époque, c'est presque un détail. Plus grave est le silence de Condorcet face aux massacres de septembre 1792, et le borborygme politique qui en est la cause. Mais cet épisode ne peut faire oublier l'intégralité d'une vie au cours de laquelle Condorcet, convaincu qu'il était de la perfectibilité de l'être humain a tenté d'allier science et politique, raison et justice, pour se mettre au service de la République à laquelle il aspirait tant.

Martine Chaponnière

* par Elisabeth Badinter et Robert Badinter, Fayard, 1988. Complété par la *Correspondance inédite de Condorcet et Madame Suard, 1771-1791*, éditée, présentée et annotée par Elisabeth Badinter, Fayard, 1988.